

# Le Terrier

dès 6 ans

d'après **Franz Kafka**

traduction **Dominique Miermont**

mise en scène **Christian Gangneron**

création le 27 janvier  
à Jouars-Pontchartrain,  
médiathèque de Frontenac

avec

**Lionel Monier**

univers sonore

**Pierre Gufflet**

création costumes

**Bruno Fatalot**

lumière

**Kelig Le Bars**

réalisation costumes

**Philippe Serpinet**

production

Théâtre de Sartrouville–CDN,

en collaboration avec l'ARCAL.

Un spectacle Odysées 78, biennale de  
création théâtrale pour la jeunesse, avec  
le concours du Conseil général des  
Yvelines.

texte disponible aux éditions  
mille et une nuits © 1998

## Sur le fil du suspens

*Le Terrier* est l'avant-dernière nouvelle écrite par Franz Kafka et qui reste inachevée. Elle nous entraîne dans les méandres d'une aventure souterraine et singulière. Pour se protéger de tous les dangers, comme on bâtit une forteresse, un drôle de troglodyte creuse méticuleusement son terrier, y organise sa vie enterrée. Tous ces bruits, tous ces ennemis sont-ils réalité, imagination ? Kafka décrit au scalpel, sur le fil du suspens, cette destinée entre tragique et comique.

Le travail de la bête que décrit Kafka :

« On s'y assure de solides défenses contre le monde du dessus, mais on s'y expose à l'insécurité du dessous. Plus le terrier paraît solidement fermé au dehors, plus grand est le péril qu'on y soit enfermé avec le dehors, qu'on y soit livré sans issue au péril, et quand toute menace étrangère semble écartée de cette intimité parfaitement close, alors c'est l'intimité qui devient l'étrangeté menaçante, alors s'annonce l'essence du danger. »

(Maurice Blanchot)

## Rencontre avec Christian Gangneron

### Pourquoi avoir choisi *Le Terrier* de Kafka, comme troisième spectacle ?

Lors de la dernière biennale, l'accueil réservé au texte de Wajdi Mouawad, *Un obus dans le cœur*, et la longue tournée qui a suivi, a permis de vérifier qu'il existe des possibilités de s'adresser aux adolescents en faisant appel à des émotions intimes et ce constat nous a amené à réfléchir autour de formes qui ne passeraient plus par les bibliothèques, mais par les collèges et éventuellement d'autres lieux, telles les salles polyvalentes, voire les scènes des théâtres. Dans cette perspective, *Le Terrier* m'a paru être un moyen d'approfondir et de resserrer les liens entre le théâtre et le public adolescent. Dans ce texte, qui se présente comme un monologue – ce qui satisfait à la contrainte d'un seul comédien –, il n'y a aucun réalisme et pourtant c'est terriblement concret, méticuleux même. Il s'agit d'organiser un endroit où on est à l'abri du danger, car il y a plein d'ennemis partout. Par le truchement du personnage, Kafka pose des hypothèses qu'il réfute tout aussitôt et pousse au plus loin l'analyse de l'angoisse, sans jamais la nommer. Il met en mots une réalité innommable qui me semble devoir résonner dans l'imaginaire adolescent. « On est tout seul à creuser sa galerie et il n'y a personne pour nous comprendre. »

## Christian Gangneron

En 1983, Christian Gangneron fonde l'ARCAL (atelier de recherche et de création pour l'art lyrique). Il met en scène des opéras de chambre baroques ou contemporains.

Invité dans les festival de France et d'Europe, il met en scène, entre autres, des œuvres de Fauré, Strauss, Bizet, Rossini, Mozart, Monteverdi, Haendel.

Lors de la quatrième édition d'Odyssees 78, il a signé les mises en scène de *Zaïna* de Lucette Salibur, *Mots de passe* de Mohamed Kacimi, *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad.

En 2004, il crée *Têtes pansues* à l'opéra de Reims sur un livret d'Eugène Durif.

## Franz Kafka

Franz Kafka (1883-1924) a beaucoup écrit. Comme il l'affirme lui-même dans son journal en 1912 : « L'écriture était l'organisation la plus productive de ma nature. » Depuis cette date, il écrit, notamment, une série de nouvelles, inaugurée par *La Métamorphose*, caractérisée par des rencontres et des transformations entre humains et animaux : *La Taupe géante*, *Chacals et Arabes*, *Le Vautour*, *Le Chat et la Souris*, *Les Recherches d'un chien*, *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*. Dans une langue sobre, précise et minutieuse, il a tenté d'éclairer la vie quotidienne, familière, faisant pénétrer le lecteur dans un univers irréel, dont la cohérence absolue donne une angoissante impression de présence, de réalité.

## Comment mettre en scène cette œuvre littéraire ?

Ce texte est l'un des derniers de Kafka et l'on sent bien qu'il est inachevé, que l'énigmatique troglodyte, bête ou homme, occupé à sa protection, pourrait creuser d'autres galeries, en supprimer d'autres, continuer sans cesse son ouvrage, ce qui offre une très grande liberté d'approche. Avec Lionel Monier, le comédien, nous avons réaménagé le terrier, redistribué les galeries de manière à ce que le public soit impliqué physiquement dans l'histoire. Nous avons opté pour un dispositif scénique en rond avec des travées axiales qui permettent au comédien de circuler de façon telle que le public soit à la fois l'espace du terrier et au cœur même de ce terrier envahi de bruissements, crissements, chuintements. Nous avons imaginé un véritable décor sonore qui permette de rendre très concrète l'écriture de Kafka et d'immerger le public dans une histoire qu'il va vivre de l'intérieur.

**Il semble bien que le thème de la perte, ne soit pas seulement au cœur de la pièce de Mike Kenny, mais qu'il courre tout au long des trois textes choisis ?**

Oui, absolument ! Ma raison profonde de faire du théâtre a affaire avec le travail de deuil, c'est le médium par excellence, cette façon qu'à le théâtre de quitter, de reprendre, est l'essence même du travail de deuil. Pour vraiment vivre sa vie, il faut être capable de faire le deuil de certaines choses, d'illusions, d'utopies... Pour avancer, il y a du deuil à faire c'est clair, et le théâtre travaille là-dessus.

## Extrait

*J'ai aménagé mon terrier, et le résultat semble être une réussite. De l'extérieur, on voit seulement un grand trou, mais en réalité il ne mène nulle part, il suffit de faire quelques pas et on se heurte à de la bonne roche bien dure. Je ne veux pas me vanter d'avoir élaboré sciemment ce stratagème, c'est simplement le vestige d'un de mes nombreux essais de construction avortés, mais il m'a paru finalement avantageux de ne pas combler ce trou. (...)*

*C'est à un millier de pas de ce trou que se trouve, dissimulé sous une couche de mousse facile à déplacer, le véritable accès de mon terrier ; il est aussi bien protégé qu'il est possible de l'être en ce monde.*

*Bien sûr, quelqu'un peut marcher sur la mousse ou la défoncer, et mon terrier se retrouve à découvert, et si on en a envie – il faut signaler toutefois que cela exige certaines aptitudes très peu répandues – on peut y pénétrer et tout détruire à jamais. Je le sais fort bien, et même maintenant, à l'apogée de ma vie, je n'ai pas une minute de réelle tranquillité.*

« Le Terrier » de Franz Kafka  
traduction Dominique Miermont